



LES RHODODENDRONS



Plus de 1 000 espèces de rhododendrons sauvages, rencontrées principalement dans les régions montagneuses de l'hémisphère nord, sont actuellement décrites. Si l'Europe et l'Amérique en sont modestement pourvus, il n'en est pas de même pour le continent asiatique.

En effet, la chaîne himalayenne (Sikkim, Bhoutan, Népal, Tibet) et les régions voisines (Birmanie, Yunnan) sont connues pour l'extraordinaire richesse en rhododendrons de leur flore.

La péninsule indo-Malaise et la Nouvelle Guinée accueillent quant à elles plus de 300 espèces tropicales, dont de nombreuses épiphytes.

Selon différents systèmes de classification, le genre *Rhododendron* a été subdivisé en plusieurs sections selon les différences fondamentales entre les espèces. L'une d'elles distingue les espèces lépidotes (face inférieure des feuilles couvertes de petites écailles grises, marron ou argentées) des espèces élépidotes (sans écaille).

Si la collection du Jardin botanique Jean-Marie Pelt est surtout consacrée aux espèces botaniques sauvages, on trouve dans le commerce principalement des hybrides horticoles.

Dès le début du XIX^{ème} siècle, ce genre a fait l'objet de très importants travaux d'hybridation. Chaque vague d'introduction d'espèces nouvelles, issues des expéditions qui se multipliaient dans les contrées d'origine (Chine, Ouest américain, Himalaya, Japon...) relançait la passion des obtenteurs.

Plus de 6 000 hybrides sont connus et issus de croisements successifs, aboutissant à une très grande diversité de plantes (forme, taille, feuillage, coloris), capables de vivre dans des conditions moins strictes et pouvant fleurir sur de plus longues périodes.

Malgré des qualités ornementales et paysagères exceptionnelles, l'utilisation des rhododendrons reste limitée pour des raisons culturelles.

Leur développement exige un sol acide, frais, riche en humus et nécessite généralement une atmosphère fraîche et ombragée. Au Jardin botanique Jean-Marie Pelt, la collection a été installée dans le secteur le plus frais du jardin, à l'ombre de la forêt, et dans un sol totalement reconstitué sur une épaisseur de 80 cm. Le sol naturel calcaire et peu profond a été remplacé par un mélange spécial composé de tourbe, de sable et de terre dite "de bruyère" (sorte de terreau qui se forme naturellement sous couvert forestier sur sol siliceux où pousse généralement la bruyère).

Dans le secteur du jardin dit « terre de bruyère », d'autres plantes de la famille des éricacées qui nécessitent les mêmes conditions de culture sont associées aux rhododendrons. Ici sont cultivés les bruyères et les callunes, les myrtilles et les Gaultheria, les *Pieris* du Japon, les *Kalmia* d'Amérique du Nord, les *Pernettya* originaires du sud du Chili ou les rares *Enkianthus* et *Stewartia* (famille des Théacées) des forêts japonaises.

D'autres végétaux appréciant la fraîcheur du lieu (fougères, astilbes, hostas, hortensias...) participent à l'ornementation des massifs pour donner à ce secteur du jardin une physionomie très particulière.

Rhododendrons ou azalées ?

Si les azalées apparaissent souvent comme un groupe distinct, elles appartiennent en fait au genre *Rhododendron* et constituent ainsi une section botanique particulière.

Elles diffèrent de toutes les autres espèces de *Rhododendron* par leur nombre d'étamines : les fleurs d'azalées n'en ont que 5 alors que l'on en trouve habituellement 10 ou plus chez les autres rhododendrons.

De plus, elles sont également connues pour leur feuillage caduc, leur végétation compacte, leur taille naine et leur floraison abondante et variée.